

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction:

Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSÉRATIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 19 Octobre 1869.

Le Prince a conféré à S. A. R. le Grand Duc de Bade, le Grand Cordon de l'Ordre de S'-Charles.

De son côté S. A. R. le Grand Duc de Bade a envoyé à S. A. S. le Grand Cordon de l'Ordre du Lion de Zœhringen.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le *Journal Officiel* de l'Empire Français :

Palais de St-Cloud, 11 octobre.

« L'Empereur a reçu la lettre par laquelle S. A. S. le Prince de Monaco fait connaître à Sa Majesté Impériale le mariage de S. A. S. le Prince Albert, Prince héréditaire de Monaco, avec S. A. Madame la Princesse Marie-Victoire, fille de S. A. R. Madame la Princesse Marie de Bade, Duchesse d'Hamilton. »

Le Prince Albert et la Princesse Marie sont arrivés à Bade le 9 de ce mois.

Le lendemain, LL. AA. SS. ont été reçues par LL. AA. RR. le Grand Duc et la Grande Duchesse, et par LL. MM. le Roi et la Reine de Prusse.

Après un long mois de sécheresse, la pluie est enfin venue, dans la nuit de dimanche, donner un peu de vie à notre campagne. Nos bois de citronniers et d'orangers qui étaient poudrés à blanc, ont repris leur verdure naturelle et offrent le plus ravissant coup-d'œil.

On l'a dit depuis longtemps : arracher l'homme à l'ignorance, répandre dans les classes inférieures ce bien-être moral qu'on nomme l'instruction, c'est accomplir une œuvre humanitaire digne des plus grands éloges comme des encouragements les plus précieux. Aussi avons-nous toujours professé une sincère admiration pour ceux que l'histoire nous présente comme les créateurs d'institutions propres à la diffusion des lumières dans le peuple.

Le Père Barré, religieux de l'ordre des Minimes, est un de ces hommes de bien. Comme l'abbé de la Salle, dont il fut l'ami, il se voua à la création d'un ordre religieux destiné à instruire gratuitement les enfants pauvres.

Nous avons déjà raconté, dans un précédent article, comment l'abbé de la Salle institua l'ordre des Frères des écoles chrétiennes; nous avons également relaté les péripéties diverses par lesquelles est passé cet ordre depuis sa fondation. Nous allons essayer de faire le même travail pour l'œuvre du Père Barré.

Les classes élevées jouissaient seules, au dix-septième siècle, du privilège de l'instruction; des intelligences remarquables parmi les enfants du peuple, s'atrophiaient bien souvent, faute d'avoir pu se nourrir du pain de la science élémentaire. Il était donc urgent de remédier à cet état de choses. Le Père Barré se mit résolument à l'œuvre à Rouen.

C'était vers l'an 1662.

Il réunit quelques dames pieuses, et créa les *Sœurs de l'instruction charitable du St-Enfant Jésus*, plus connues sous le nom de *Dames de S'-Maur*.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que c'est à cette institution charitable que le prince Charles III a confié l'instruction gratuite des filles dans la Principauté; aussi avons nous tenu à en faire l'historique. Nos concitoyens qui peuvent apprécier par eux-mêmes toute la sollicitude dont les Dames de S'-Maur entourent leurs élèves, nous sauront gré, sans nul doute, de leur donner quelques renseignements sur leur fondation.

Nous venons de dire que le Père Barré avait créé l'institut à Rouen; quelques années plus tard (1666) voyant son œuvre se développer, il songea à l'asseoir sur des bases solides. Paris attira son attention. C'est dans cette ville, à la rue S'-Maur, qu'il fixa la maison-mère; d'où fut donné abusivement aux membres de l'ordre le nom de *Dames de S'-Maur*.

Un grand nombre d'enfants se réunit bientôt dans cet institut pour y recevoir les connaissances humaines et celles de la religion. La solidité des enseignements des sœurs de l'instruction charitable frappa M^{me} de Maintenon qui demanda plusieurs de ses membres pour diriger sa maison de S'-Cyr. Cette faveur lui fut accordée. Mais plus tard, les sœurs attachées à cet établissement ayant été détournées de leur but, elles furent retirées et disséminées dans les écoles destinées à l'instruction des enfants pauvres.

Les années amenèrent le progrès et par suite le développement de l'instruction; les Dames de S'-Maur alièrent l'éducation d'une classe plus riche à celle des pauvres. Des pensionnats payants furent donc créés. Les élèves y ont reçu, de tout temps, une instruction solide jointe à une éducation des plus

élevées.

Les malheurs des temps n'interrompirent jamais entièrement les nobles fonctions des Sœurs de l'Instruction charitable. Sous la Terreur, époque pendant laquelle les membres des ordres religieux quels qu'ils fussent étaient obligés de se cacher, les Dames de S'-Maur ne discontinuèrent pas de faire le bien sous un costume séculier.

Après ces jours mauvais, elles se réunirent de nouveau, et, protégées par Napoléon I^{er}, elles remédièrent, autant qu'il fut en leur pouvoir, aux maux causés par le vent du matérialisme qui venait de souffler sur la France.

Cet institut est placé depuis 33 ans sous le généralat de M^{me} de Fandoas; il a pris, grâce à sa sage et intelligente direction, un développement considérable. Il compte des établissements dans presque toutes les parties de la France, dans l'étranger, et même dans la Malaisie. Le St-Père l'a récemment assis sur les bases d'une approbation canonique.

Dans la Principauté, les Dames de S'-Maur sont chargées non seulement de l'instruction gratuite, mais encore des soins à donner aux malades de notre hospice. Elles joignent ainsi au noble titre d'institutrices, celui plus noble encore de *Sœurs de charité*.

Au moment où l'œuvre qui immortalisera le XIX^e siècle vient d'être achevée; à cette heure où ce travail gigantesque qu'on nomme le percement de l'isthme de Suez est un fait accompli, il est intéressant de se rendre un compte exact des travaux nécessités par cette œuvre tant décriée au début.

L'isthme présente une largeur de 160 kilomètres; c'est cette immense bande que l'on a coupée en entier.

De Port-Saïd à Kantara, le lac Menzaleh occupe un développement de 45 kilomètres, et de ce point à El Guisr s'étend un espace de 25 kilomètres composé de sable et de marais. Jusque là les travaux n'ont pas présenté de difficultés extraordinaires, mais, à partir de El Guisr, on s'est trouvé en présence d'une montagne de sable et de pierres offrant une altitude moyenne de 20 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'œuvre a donc été difficile sur ce point.

Avant d'atteindre le lac Timsah la topographie est à peu près la même, puis le terrain se relève encore jusqu'aux lacs amers.

On descend peu à peu vers cette lentille de sel, grise et d'un éclat métallique sous le soleil de midi, mortelle pour ceux qui s'y attardent, entourée de

terrains noirâtres dans lesquels on peut à chaque instant être englouti. C'est la partie où se sont présentées les plus grandes difficultés. Chalouf, gisement de roches, a été le dernier point ardu, puis on a atteint Suez à travers du sable et des lagunes.

Ce qu'il a fallu d'obstination, de courage, de science, pour vaincre tous ces obstacles est facile à comprendre. Le fer, le feu, la poudre et l'or prêtant leur force au génie sont venus à bout de cette entreprise, merveille plus remarquable et surtout plus colossale que toutes celles que nous ont laissées les peuples de l'antiquité.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — S. M. l'impératrice de Russie, sur le conseil de ses médecins, viendra passer l'hiver dans notre ville. Déjà, dit-on, des ordres sont donnés pour les premiers préparatifs.

VILLEFRANCHE. — Le roi François II et la reine Marie-Sophie, sa femme, se sont embarqués dimanche, à 10 h. du matin, dans notre rade, pour se rendre à Civitta-Vecchia. Les illustres voyageurs sont partis sur un navire de guerre autrichien mis à leur disposition par l'empereur François-Joseph.

Le comte de Trani, frère du roi, et la comtesse de Trani, sœur de la reine, les ont accompagnés jusqu'ici. On a remarqué les pleurs abondants que versait cette dernière au moment des adieux, et surtout la persistance qu'elle a mise à regarder, du rivage, s'éloigner le bâtiment qui portait sa sœur.

On sait que la reine Marie-Sophie, enceinte depuis quelques mois, va faire ses couches à Rome; le Saint-Père doit-être le parrain de son enfant.

TOULON. — L'instruction de l'assassinat de M. Samson, étant terminée, le prévenu a été autorisé à correspondre avec sa famille; d'après les quelques mots qu'il a pu écrire à ses parents, il n'éprouve pas la moindre inquiétude et se fait fort de prouver son innocence en présence du jury.

Il paraît décidé que c'est M. Bessat, un des plus brillants avocats du barreau d'Aix, qui sera chargé de sa défense.

MARSEILLE. — Une société anonyme s'est constituée à Marseille, pour la publication d'un journal rédigé en langue italienne. Ce journal aurait pour titre: *l'Os-servatore italiano*. Le but de cette création serait de faire connaître les besoins et les aspirations de la colonie italienne de cette ville, de renseigner complètement les italiens sur les événements qui se passent en Italie, de contribuer au développement du commerce italien.

Voici quelques détails empruntés au *National* sur la statue colossale de la Vierge qui doit être placée sur le clocher haut de 45 mètres du sanctuaire Notre-Dame de la Garde:

C'est au faite de ce clocher que doit être placée la statue colossale de la Vierge que nous venons d'admirer en compagnie de nombreux visiteurs dans les ateliers de M. Christophe. Bien qu'il en soit déjà sorti des œuvres de grande dimension, elles étaient loin de celle-ci, la plus hardie qu'ait entreprise la galvanoplastie. Elle a dix mètres de hauteur. La fabrication du moule a nécessité une énorme quantité de gutta-percha et dans l'immense cuve où il a été déposé, cent mille litres de sulfate de cuivre bouillaient sous l'action de l'électricité.

La vierge de Notre-Dame de la Garde est due à M. Lequesne, l'élève affectionné de Pradier; elle est d'un beau sentiment et bien conçue pour être en harmonie avec les lignes du clocher. L'enfant qui bénit est d'un mouvement gracieux; la tête inclinée, les mains étendues, il semble contempler la ville et le port d'un air de bienveillance et de protection.

L'artiste s'est trouvé gêné par une difficulté peu commune: il fallait ménager dans l'intérieur de sa sta-

tue un escalier pour monter à la tête dans laquelle seront établis des bancs; les curieux pourront, après leur fatigante ascension, s'asseoir tranquillement et regarder par les yeux de la Vierge le magnifique panorama de Marseille et de son port.

« Qu'a fait M. Lequesne pour ne point entraver ces dispositions? Il a pris un tube figurant la cage du futur escalier, et c'est autour de ce tube revêtu de terre qu'il a modelé sa statue.

« La Vierge de Notre-Dame de la Garde doit être dorée. Une fois en place, sous la voute d'azur d'un ciel incomparable, ce sera certainement une des curiosités les plus caractéristiques de Marseille et les plus célèbres du monde ».

SAN-REMO. — Le *Popolo Italiano* annonce que Lord Russell se propose de passer l'hiver dans notre ville où il arrivera dans la première semaine de novembre. Il a loué l'élégante villa de M. le marquis Joseph Garbarino.

Il est probable, si le fait est vrai, que Monaco aura la visite de l'illustre Lord.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — L'Empereur et le Prince Impérial ont quitté Saint-Cloud pour se rendre à Compiègne.

Une population nombreuse faisait la haie sur le parcours du cortège.

L'Empereur a reçu, au palais de Saint-Cloud, la lettre par laquelle S. A. R. le grand-duc de Bade lui notifie le décès de sa tante, S. A. grand-ducale Madame la princesse Amélie-Christine-Caroline de Bade, veuve de S. A. le prince Charles-Egon de Furstenberg.

En conséquence de cette notification, l'Empereur a pris le deuil pour quatre jours.

L'Empereur a reçu également la lettre par laquelle S. M. l'Empereur d'Autriche, fait connaître à Sa Majesté la naissance d'une archiduchesse, fille de S. A. I. Madame l'archiduchesse Marie-Immaculée, et de S. A. I. l'archiduc d'Autriche Charles Salvator.

On annonce la prochaine arrivée à Paris du prince héritier de Danemark et de sa jeune épouse, la princesse Louise de Suède, à leur retour du voyage qu'ils font en Allemagne.

AUTRICHE. — Le prince royal de Prusse est arrivé à Vienne. Il a été reçu par l'empereur et les autorités supérieures militaires et civiles. A l'arrivée du prince royal, l'empereur s'est avancé vers lui et l'a salué de la manière la plus cordiale.

L'empereur portait l'uniforme de colonel prussien; le prince, celui de colonel autrichien.

La musique militaire a entonné l'hymne national allemand.

Après avoir passé en revue la compagnie d'honneur l'Empereur et le prince se sont rendus en voiture de cour au palais de Hofburg.

De Vienne, le prince royal de Prusse s'est rendu à Venise.

Son Altesse Royale a été reçue à la gare par M. d'Usedom, par le général Negri et par le marquis Corsini.

RUSSIE. — S. A. I. la grande-duchesse Olga Féodorovna, épouse du grand-duc Michel Nicolaiévitch, est accouchée d'un fils, jeudi 14 octobre.

Le grand-duc nouveau né a reçu le nom de Serge.

ALLEMAGNE. — La princesse royale de Prusse, qui a quitté Berlin, pour se rendre à Bade, en Suisse, et ensuite à Cannes, est accompagnée de la comtesse Brühl, des chambellans MM. de Norrmann et de Sekendorff.

On dit aussi que la princesse Alice de Hesse-Darmstadt, seconde fille de la reine d'Angleterre, accompagnera sa sœur, le princesse royale de Prusse, dans son voyage à Cannes.

Le lieutenant O'Danne, attaché au service de sa maison, est déjà parti pour Cannes, où il est chargé de préparer les logements de la princesse royale.

La reine des Pays-Bas est arrivée en Wurtemberg. Sa Majesté s'est rendue immédiatement à la villa royale du lac de Constance, auprès du roi son frère. La reine Sophie reviendra ensuite à Stuttgart, où elle séjournera quelques semaines avant de regagner la Hollande.

ITALIE. — Le prince Humbert et la princesse Marguerite, se sont embarqués pour Naples, où ils sont arrivés dans la matinée du 12.

On annonce la prochaine arrivée en Italie de la reine Olga de Wurtemberg, sœur de l'empereur de Russie. S. M. sera accompagnée de sa nièce la grande-

duchesse Vera, fille du grand-duc Constantin.

Dans l'itinéraire de ce voyage, dix jours seront consacrés à visiter Florence. Les augustes voyageuses se proposent de garder le plus strict incognito. Leurs appartements ont déjà été retenus à l'hôtel d'Italie.

Le comte et la comtesse de Flandre, accompagnés d'une suite peu nombreuse, venant de Bruxelles, sont arrivés sur le lac de Côme dans le domaine légué par le feu roi Léopold I^{er} au comte de Flandre.

L'absence de LL. AA. RR. sera d'environ un mois.

BELGIQUE. — Lundi, 11 octobre, la famille royale a assisté, en l'église paroissiale de Lacken, au service solennel en commémoration de la mort de la reine Louise-Marie, décédée à Ostende le 11 octobre 1850.

Le roi et la reine étaient revenus exprès du château de Dardenne et de Namur.

(*Mémorial diplomatique*).

FAITS DIVERS.

L'illustre auteur de *Joseph Delonne* et des *Causeries du Lundi*, est mort jeudi. Sainte-Beuve a succombé à la longue et cruelle maladie qui le minait depuis plusieurs années.

Sa dernière heure a été toute silencieuse. Un profond soupir a seul averti les témoins de cette scène lugubre que l'auteur de *Port-Royal* venait de passer de vie à trépas.

Charles-Augustin de Sainte-Beuve est né à Boulogne-sur-Mer, le 23 décembre 1804. Son père était contrôleur des droits réunis. Sa mère, d'origine anglaise, fut son premier professeur.

Après quelques années d'études médicales, il abandonna le scalpel pour la plume, et fouilla le cœur humain avec plus de science et plus de succès peut-être que s'il eut continué à étudier les mystères du corps.

L'Académie le reçut dans son sein en 1845; il succédait à Casimir Delavigne. Victor Hugo lui adressa le discours de bienvenue.

Sainte-Beuve était, il est vrai, un poète de 3^e ordre, mais comme prosateur et comme critique il occupa le premier rang dans notre phalange littéraire.

— Nous lisons dans le *Mémorial Diplomatique* :

Certains journaux prétendent que l'Impératrice Eugénie avait l'intention de profiter de son voyage en Orient pour visiter en même temps la Terre Sainte; mais que S. M. en a été détournée par une note que le prince de la Tour d'Auvergne a cru devoir lui remettre, et dans laquelle étaient signalés les inconvénients que la visite de Jérusalem par l'Impératrice des Français aurait dans les circonstances actuelles.

Nous sommes à même d'affirmer qu'il n'a jamais été question que l'Impératrice Eugénie, dans son voyage actuel se rendit en Palestine.

Il est certain que S. M. a fait vœu de visiter le tombeau du Seigneur; mais, désirant imprimer à ce voyage un caractère de pieux pèlerinage, Elle entend le combiner de manière à pouvoir en même temps aller implorer la bénédiction du Saint Père. Par des raisons faciles à concevoir, ce n'est qu'à l'issue du concile œcuménique que l'Impératrice des Français pourrait se rendre à Rome.

L'origine du palais de Compiègne se perd dans la nuit de l'histoire; mais les fondations du palais actuel remontent à Charles-le-Chauve (9^e siècle), de même que l'abbaye de Saint Corneille.

Louis XV, Napoléon I^{er} et Napoléon III, ont considérablement embelli cette résidence.

La forêt est une des plus belles de France; son étendue est de 29,073 arpents, sa circonférence de 22 lieues. Elle est divisée en 1635 massifs, séparés par 338 routes, ayant 220 lieues de développement, et occupant 1400 arpents. Il y a 270 catrefours, 318 ponts et ponceaux, 8 étangs, 13 mares et 11 fontaines qui alimentent 4 petites rivières.

C'est dans cette forêt que se trouve le fameux château de Pierrefonds que l'empereur Napoléon III fait relever de ses ruines, et où se trouve déjà placée l'*Armeria* de Sa Majesté une des plus riches et de plus belles du monde.

VARIÉTÉS.

FEMMES ET FLEURS.

ROSE.

RÉCIT DE LA VEILLÉE.

I. — LA VEILLÉE.

Le vent soufflait violemment au dehors, le feu s'éteignait dans l'âtre et la conversation se traînait languissante et par soubresauts.

Les mamans, les yeux fixés sur la pendule qui décorait la cheminée, s'apprétaient à donner le signal du départ. La veillée touchait à sa fin.

Pour moi, rêveur incorrigible, ma chimère m'emportait sur les ailes dorées de la fantaisie, tandis que la flamme, ardente d'abord comme au sein d'une fournaise, ne rongea plus que des tisons épars.

Un mot prononcé tout auprès de moi vint me rappeler à la réalité.

— Mademoiselle, dis-je vivement à ma voisine, contez-nous donc cette histoire.

— Il est dix heures, répondirent en chœur les mamans alarmées. Il est temps de partir, ce sera pour demain.

— Mesdames, hasardai-je avec l'humilité qui sied au coupable, cet ordre barbare est un double reproche à mon adresse : comme conteur, je n'ai pu vous faire oublier l'heure, *confiteor*; et dans mon insoucieuse inexpérience du secret des Vestales antiques, j'ai laissé le feu s'éteindre incongruement, *med culpa, maximá culpa*. Eh bien ! au nom de mon repentir, une demi-heure encore. Mademoiselle vous mettra dans l'impossibilité de regretter cet acte de condescendance, et de mon côté, je le jure, fussent votre serviteur et ce soufflet d'acajou rester sur le carreau, nous aurons un feu digne de nos aïeux du moyen-âge.

O prodige de la volonté ! j'avais à peine répété le *fiat lux* de l'auteur de toutes choses, que les charbons noirs redevinrent incandescents et que la flamme s'éleva joyeusement, lançant dans toutes les directions des milliers de brillantes étincelles.

— Savez-vous bien, me dit tout bas ma charmante voisine (nous l'appellerons Mousseline, ce nom gazera le sien), que pour si bien aviver le feu, l'on dit qu'il faut être amoureux ou bien...

— Je ne suis pas philosophe, répondis-je étourdiement.

Mousseline rougit, et désireux de réparer ma gauche-rie, j'ajoutai :

— Maintenant, nous vous écoutons, Mademoiselle.

II. — LES ADIEUX.

Nous sommes en 93, à Jargeau, petite ville de l'Orléanais, au moment où la France fait jaillir des armées pour sa défense. Vingt jeunes gens se sont réunis sous les plis du drapeau tricolore. Demain ils verront Orléans ; dans trois mois, l'ennemi.

Les volontaires sont attablés chez la mère Simone. Ils boivent à leur triomphe sur les soldats de l'armée de Condé, à leur retour qui sera prochain, ils l'espèrent, glorieux ils en sont certains. Un seul manque au joyeux rendez-vous, sa place est restée vide et pourtant André n'est pas un lâche, car parmi ces jeunes hommes enthousiastes et forts c'est le chef que désignent son intelligence et son courage.

A l'extrémité du village, non loin de la route d'Orléans, dont la lune éclaire le sillon blanchâtre jusqu'aux limites vaporeuses de l'horizon, dans une allée ombreuse d'ormes aux troncs moussus, deux jeunes gens causent tout bas. Ils parlent d'amour.

— Rose, dit le jeune homme baisant la main tremblante de sa fiancée, Rose je te le jure, je reviendrai !

— Serment pour serment, répondit la jeune fille. Reviens je t'attendrai !

Les deux fiancés se séparèrent, André dévorant ses larmes, Rose les laissant couler sur ses joues pâlies en perles transparentes et liquides. Une croix comme on en rencontre à chaque pas dans les campagnes bénies de l'Orléanais, dressait dans l'ombre devant elle ses bras de pierre, la jeune fille s'agenouilla tremblante, et sa prière monta vers les cieux au milieu du silence de la nuit.

— Mon Dieu ! disait-elle, rendez-le moi, je l'aime tant.

III. — LE CONSCRIT.

Le lendemain dès l'aube, continua Mousseline, le tambour battait dans les rues et ruelles de Jargeau, appelant à leurs rangs les défenseurs de la patrie.

André parut le premier sur la place de l'église. Orphelin, sans parents, partant avec tous ses amis, il n'avait d'adieux à faire qu'au vieux clocher triste et noir. Pour

Rose, il en emportait l'image dans son cœur, et, si profondément gravé, qu'il était sûr de l'y retrouver souriante dans tous ses rêves de bonheur.

La troupe se mit bientôt en marche, chantant des hymnes patriotiques et escortée par une foule de parents et d'amis.

Au coin de l'allée des ormes, André disparut d'un pas rapide au milieu des grands arbres, et, lorsqu'il rejoignit la petite colonne, le jeune homme portait à sa boutonnière une rose toute imprégnée encore de la rosée du matin ou des larmes de Rose.

Le cortège s'amointrissait, à chaque détour de la route. De nouveaux baisers, de nouvelles larmes scellaient de nouveaux adieux, enfin le clocher à la hardie tourelle cessa de se profiler à l'horizon, l'écho répéta un dernier vivat, et les conscrits continuèrent seuls leur chemin.

Chacun avait un souvenir au cœur, une larme aux yeux, un sanglot dans la poitrine, les chants avaient cessé.

IV. — LES ÉTAPES DU GÉANT.

Notre amoureux fit toutes les grandes guerres avec Jourdan, Hoche, Kellerman, Moreau. Il suivit Bonaparte en Italie, en Egypte, et, plus tard, Napoléon à Vienne et à Berlin.

Déçu de toutes ses illusions, mirage de la jeunesse enfuie, voyant ses lettres à Rose rester sans réponse, ses soupirs sans écho, le pauvre désespéré n'aspirait plus qu'à mourir.

Que lui restait-il en ce monde ? — L'amour ? — Son cœur, desséché comme la fleur placée sur sa poitrine, avait dit à l'amour un éternel adieu. — La gloire ? — Elle lui avait souri doucement aux jours de jeunesse et d'espérance, mais sans ambition comme sans espoir il avait dédaigneusement jeté au vent la couronne de lauriers.

A trente-cinq ans, cet homme blessé au cœur, enveloppé dans ses souvenirs comme dans un suaire, n'aspirait plus qu'au bonheur de mourir pour la France et de bien mourir.

Un jour, c'était dans la malheureuse campagne de 1812, on aperçut Moscou, la ville sainte de la Russie; Moscou dont les clochers étaient plus nombreux que les minarets de Constantinople. L'Empereur passa en revue la grande armée rangée en bataille. — Soldats, disait-il, rentré dans ses foyers, chacun de vous pourra dire : j'étais à cette grande bataille sous les murs de Moscou !

Un éclair brilla dans les yeux d'André. Il jeta un regard de défi à ces colonnes russes, massées profondes qu'allaient fouiller, pour y semer des cadavres, les bayonnettes de nos grenadiers, puis il murmura : — Mourir enseveli dans un triomphe, c'est mourir en un beau jour !

Au soir de la grande journée qui vit cette rencontre gigantesque d'un demi-million d'hommes se heurtant sur un même champ de bataille, Kutusof, en pleine déroute, fuyait devant nos aigles victorieuses. Le commandant André ne se retrouvait pas au milieu des morts. Prisonnier de guerre, le malheureux marchait en proie au plus horrible désespoir.

Il n'avait pu mourir, et chacun de ses pas le rapprochait alors de cette tombe aux six cents lieues de neiges éternelles : la Sibirie !

V. — PAUVRE ROSE.

Rose attendait. Les années passaient sur sa tête blanchissant ses cheveux, courbant sa taille élancée, mais n'altérant pas sa foi, n'ébranlant pas son courage.

Chaque soir, elle disait souriant à quelque douce vision : il reviendra ! et chaque matin, ce mot d'espoir, elle le répétait encore.

Age de dévouement et de charité. Rose faisait le bien autour d'elle, encourageant les faibles, consolant les affligés, secourant les pauvres et les malades, se faisant bénir de tous.

— André souffre loin de moi peut-être, pensait la sainte fille et le peu de bien que je fais ici, Dieu le lui rendra là-bas.

Sa mère était morte sans lui parler des lettres d'André interceptées par elle. Un soldat de passage lui avait appris l'affreux sort de son fiancé. Elle était calme et résignée, mais depuis ce jour-là, nul ne la vit sourire. Pourtant la pauvre âme espérait toujours.

Au soir d'une belle journée d'avril 1823, on heurta timidement à la porte de la maison qu'habitait Rose. A ce bruit, elle sentit son cœur battre plus vite, la joie rayonna sur son visage. Un pressentiment mystérieux la fit voler jusqu'au seuil de sa demeure :

— André, je t'attendais ! dit-elle, en tombant évanouie dans les bras du vieux soldat de l'Empire.

VI. — CONCLUSION.

Il y avait trente ans qu'ils s'étaient quittés. Les hommes d'alors étaient devenus des vieillards, les enfants des

hommes. Mais il est de ces natures d'élite chez lesquelles le cœur reste jeune malgré les années.

Rose retrouva pour son ami toute la coquetterie de ses dix-huit ans. Rajeunie par le bonheur, sous sa fraîche parure de mariée, elle devint enfin la compagne de celui qu'elle aimait tant !

L'allée des vieux ormes put les voir encore, à son ombre, recommencer leurs douces et charmantes causeries d'autrefois, et rendre les jeunes amants jaloux de leur bonheur.

Mousseline se tut et l'on se sépara.

Tout entier sous l'impression de son récit, j'ai voulu m'essayer à le redire, mais il perd sous ma plume tout le charme que lui prêtait la parole chaste et convaincue de la jolie conteuse.

MICHEL MOLLO.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 octobre 1869.

STE-MAXIME. b. Joseph et Marie, français	c. Fornari, vin
GOLFE JUAN. b. St-Jean,	id. c. Barralis, sable
GOLFE EZA. b. St-Joseph,	id. c. Giordan chaux
NICE. b. Napoléon III,	id. c. Cligny, m. d.
ST-TROPEZ. b. Vierge des anges,	id. c. Palmaro, vin
GOLFE JUAN. b. Alexandre,	id. c. Baille, sable
id. b. Marie Claire,	id. c. Jovençeau, id.
id. b. l'Indus,	id. c. Jovençeau, id.
id. b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin, id.
id. b. St-Vincent,	id. c. Julien, id.
MARSEILLE. b. Deux Victors,	id. c. Lota, houille
GOLFE JUAN. b. St-Antoine,	id. c. Jeume, sable
id. b. Jeune Louise,	id. c. Barralis, id.
id. b. St-Michel,	id. c. Isoard, id.
id. b. le Marin,	id. c. Arnulf, id.
id. b. la Pauline,	id. c. Gabriel, id.
id. b. Résurrection,	id. c. Ciaïs, id.
id. b. St-Louis,	id. c. Jeume, id.
id. b. St-Jean,	id. c. Barralis, sable
id. b. Deux sœurs,	id. c. Massa, id.
id. b. Trois amis,	id. c. Jovençeau, id.
NICE. b. Maria, italien, c. Massaféro,	m. d.
id. b. Miséricorde, français, c. Cosso,	id.
GOLFE JUAN. b. l'Indus,	id. c. Jovençeau sable
id. b. Alexandre,	id. c. Baille, id.
ST-TROPEZ. b. St-Joseph,	id. c. Palmaro, vin
STE-MAXIME. b. St-Michel,	id. c. Massena, id.
GOLFE EZA. b. St-Joseph,	id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN. b. le Var,	id. c. Mangiapan sable
id. b. Jeune Louise,	id. c. Barralis, id.
id. b. Résurrection,	id. c. Ciaïs, id.
id. b. Deux sœurs,	id. c. Massa, id.
id. b. Marie Claire,	id. c. Jovençeau, id.
id. b. St-Vincent,	id. c. Julien, id.
id. b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin, id.
MARSEILLE. b. Bénonie,	id. c. Jeumard briques
STE-MAXIME. b. Ste-Appolonie, italien, c. Cleri,	vin
CASSIS. b. Providence, français, c. Durand,	chaux

Départs du 11 au 17 octobre 1869.

FINALE. b. Trois frères, italien, c. Ginnochio sur lest
GOLFE JUAN. b. St-Jean, français, c. Barralis, id.
MENTON. b. Joseph et Marie, id. c. Fornari, vin
id. b. Napoléon III, id. c. Cligny, m. d.
id. b. Vierge des anges, id. c. Palmaro sur lest
GOLFE EZA. b. St-Joseph, id. c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. Alexandre, id. c. Baille, id.
id. b. Marie Claire, id. c. Jovençeau, id.
id. b. l'Indus, id. c. Jovençeau, id.
id. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
id. b. St-Vincent, id. c. Julien, id.
id. b. St-Antoine, id. c. Jeume, id.
id. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.
id. b. le Marin, id. c. Arnulf, id.
id. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.
id. b. St-Louis, id. c. Jeume, id.
id. b. la Pauline, id. c. Gabriel, id.
id. b. St-Jean, id. c. Barralis, id.
id. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id.
id. b. Trois amis, id. c. Jovençeau, id.
ALASSIO. b. Maria, italien, c. Massaféro, m. d.
MENTON. b. Miséricorde, français, c. Cosso, id.
GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovençeau, s. lest
id. b. le Var, id. c. Mangiapan, id.
id. b. Jeune Louise, id. c. Barralis, id.
MENTON. b. St-Michel, id. c. Massena, vin
ST-JEAN. b. St-Joseph, id. c. Giordan, sur lest
GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.
id. b. Deux sœurs, id. c. Massa, id.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 4,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.

2^{me} édition — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 1 an 17 fr.

3^{me} édition — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 1 an 20 fr.

4^{me} édition — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine : 1 an 25 fr.

A vendre ou à louer, meublés ou non meublés, ensemble ou séparément le Palais de la Condamine et la Villa de la Condamine. Le PALAIS de la Condamine est composé au rez-de-chaussée : de deux salons, d'une vaste salle à manger, cuisine, office, grands vestibules.

Au 1^{er} étage : de huit chambres de maître avec cabinets de toilette et salle de bain.

Au 2^e étage : de huit chambres de maître et de domestique.

La VILLA de la Condamine est composée : au rez-de-chaussée, d'un salon, salle à manger, cuisine.

Au 1^{er} : de huit chambres à coucher.

La situation exceptionnelle de ces deux habitations, entourées de jardins dominant une forêt d'orangers, en façade sur la mer, en fait un séjour délicieux.

On sait que le thermomètre marque deux degrés de chaleur de plus à la Condamine qu'à Cannes, Nice et Menton.

Eau abondante dans la propriété.

Ecurie et remise.

S'adresser pour la location à M. Marquet, entrepreneur à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
80	60	45	MONACO.	7	55	12	20	4	15	7	05	11	10
1	75	55	EZE.	8	08	12	33	4	29	7	21		
1	25	90	BEAULIEU.	8	16	12	44	4	37	7	29		
1	80	1	VILLEFRANCHE.	8	23	12	50	4	48	7	36	11	33
			NICE	8	36	1	03	5	01	7	49	11	46

DE NICE A MONACO

			NICE	6	45	10	20	12	37	4		6	55
55	45	30	VILLEFRANCHE	7	01	10	32	12	52	4	12	7	07
80	65	45	BEAULIEU	7	08	10	39	12	59	4	19		
1	75	55	EZE.	7	16	10	47	1	07	4	30	7	20
1	80	1	MONACO.	7	28	10	59	1	19	4	42	7	32

L'UNION DES ACTIONNAIRES

Le prix des abonnements pris pour un an au JOURNAL FINANCIER L'UNION DES ACTIONNAIRES (18, Chaussée d'Antin, transféré actuellement, 10, place Vendôme) paraissant DEUX FOIS PAR SEMAINE, les mardi et vendredi, est réduit à 5 FRANCS, sans distinction, pour Paris et les départements.

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr. Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino



Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN.

— NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL.

— CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir.

— Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO.

Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.